

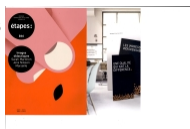
Famille du média : Médias professionnels

Périodicité : Bimestrielle

Audience : 50000

Sujet du média :

Informatique-Télécommunications



Edition : Mars - avril 2022 P.132-139

Journalistes : -

Nombre de mots : 1777

DOSSIER IMAGES DIDACTIQUES

↓ Martin de la Cruz, Codex de la Cruz Badiano, Mexique, 1552.

Florilège

de fleurs



PAR
**LÆTITIA
BIANCHI**

Commençons par un regret: celui de ne pouvoir dire que trop peu, face à un sujet aussi vaste et fourmillant – ce sera comme cueillir une marguerite, un chardon et une prêle des champs et dire: «Voici les fleurs de cette prairie!» Car on va rayer une vaste part du monde pour ne garder que l'Europe, on va feindre d'oublier le *Recueil de portraits*

de fleurs de prunus de Song Boren paru en Chine en 1238 (cent dessins, du premier bourgeon de l'abricotier du Japon, jusqu'à la chute du dernier pétale!), on va feindre d'oublier le *Codex de la Cruz Badiano*, rédigé en 1552 à Mexico par Martin de la Cruz, ou les traités du XII^e siècle du médecin arabo-andalou Abu Muhammad Ibn al-Baitar. Restera déjà un champ immense.



↓ Egerton 747, manuscrit du XIII^e-XIV^e siècle rédigé en Italie du Sud, à Salerne, et attribué à Barthélemy Mini de Sienne.

→ Pierre-Joseph Redouté, « *Lilium superbum* », (« Lis superbe »), in *Les Liliacées*, 1802-1816.

DOSSIER IMAGES DIDACTIQUES



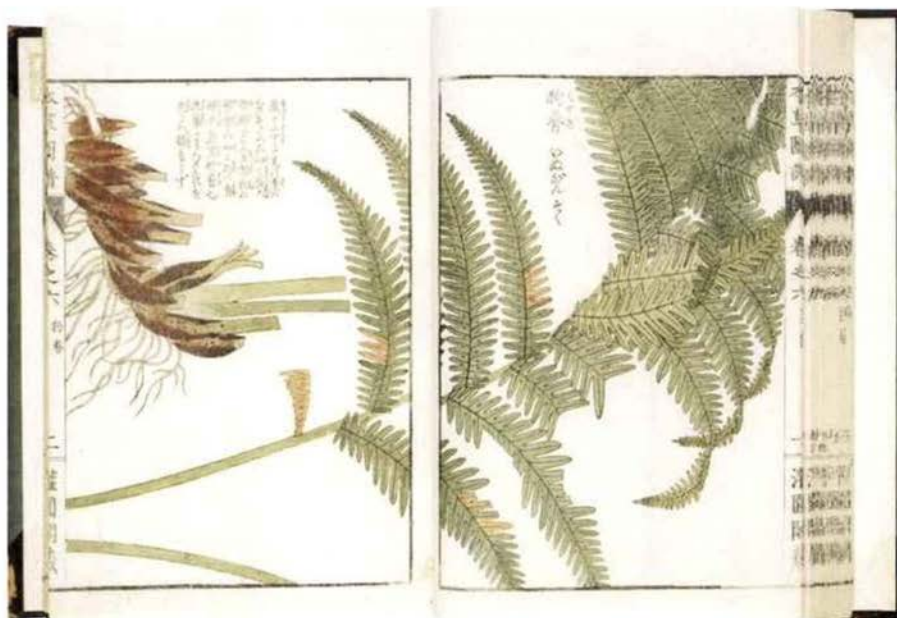
Point commun de ces images : leur visée scientifique. Les illustrations doivent être exactes ; il ne s'agit pas de rajouter un sépale à la primevère comme Ingres ajoutait une vertèbre à *La Grande Odalisque*. Parmi les documents les plus anciens, les manuscrits enluminés du Moyen Âge tardif, appelés *Tractatus de herbis*, sont des herbiers utilisés en pharmacopée – ainsi l'*Egerton 747*, dont la mise en page est remarquable, avec les plantes qui viennent se glisser sous le lettrage.

La représentation des plantes est liée à l'histoire du livre, à l'histoire, à l'histoire des sciences. Tout influe sur l'illustration botanique : les grandes découvertes amenant la connaissance de milliers de nouvelles espèces, l'invention du microscope qui modifie la perception, l'évolution des techniques d'impression. Les arts décoratifs ne sont jamais bien loin et, avec un peu d'humour, on pourrait affirmer que le tissu fleuri du fauteuil crapaud d'une grand-mère est la meilleure planche didactique qui soit – les tapisseries chargées de tiges entrelacées des motifs d'un ananas ou d'un palmier racontent les guerres et des conquêtes de nouveaux territoires.

Le peintre belge Pierre-Joseph Redouté travaille ainsi à l'occasion pour la manufacture de papiers peints de Mulhouse. C'est un

à-côté. Car Redouté illustre le *Traité des arbres et arbustes que l'on cultive en France* de Duhamel (7 volumes, 1800-1819), publié *Les Liliacées* (8 volumes, 1802-1816), puis *Les Roses* (3 volumes, 1817-1824). Comme souvent en la matière, les dates de parution s'étalent sur des décennies : la botanique est affaire de patience, de méticulosité, de passion – et elle n'a que faire de la politique. Redouté, arrivé à Paris sous le règne de Louis XVI, traverse la Révolution, le Consulat, l'Empire, la Restauration... en dessinant des fleurs pour Marie-Antoinette, l'Académie des sciences et l'Impératrice Joséphine ! La délicatesse de ses couleurs à l'aquarelle reproduites par le procédé de la gravure au pointillé se double de compositions audacieuses : Redouté présente la plante frontalement, semblant sortir de la page, avec le feuillage qui déborde parfois du cadre, et le bulbe et le pistil en arrière-plan, à la mine de plomb.

Souvent, la libellule ou la chenille voisinent avec les fleurs, comme si botanique et entomologie étaient intrinsèquement liées. Car « les grands naturalistes qui se vouent à dresser l'inventaire du monde débutent ordinairement dans leur entreprise par le plus petit : la fleur, l'insecte, l'éclat d'améthyste,



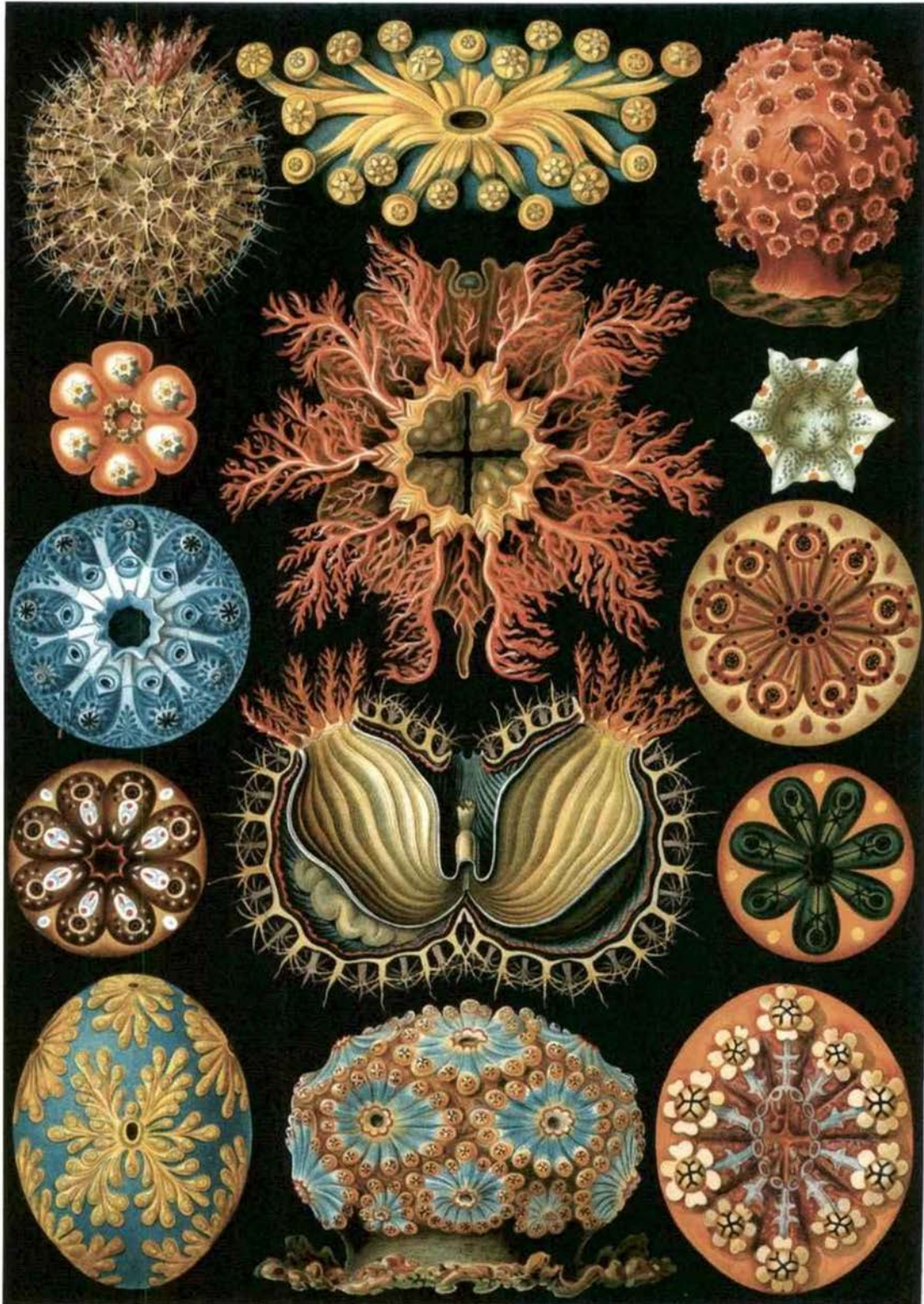
← Tsunemasa Iwasaki (1786-1842), *Honzo zufu (Iconographia Plantarum ou Diagrammes et chroniques de botanique)*, milieu du XIX^e siècle, publié au Japon en 1920.
→ Ernst Haeckel, *Formes artistiques de la nature* (1899-1904), planche 85.

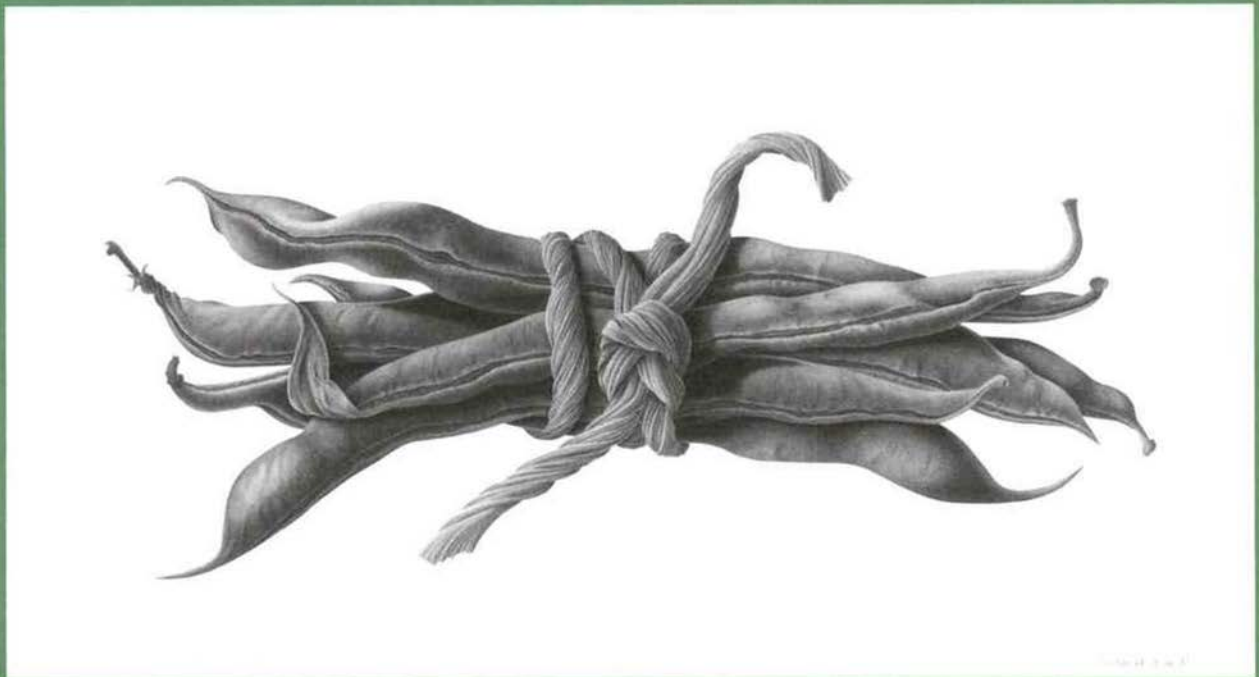
le moustique pris dans l'ambre. À bien y réfléchir, la chose va de soi : les vocations s'éveillent à l'enfance [...], à des âges où la modestie des moyens commande l'intérêt pour le minuscule. La botanique et l'entomologie ne requièrent que des matériaux de fortune : pinces, loupe, papier buvard, filet à papillons, épingles, deux planchettes de bois² ». Ainsi Anna Maria Sibylla Merian, naturaliste et peintre allemande qui publie son *Nouveau Livre de fleurs* (1675) à 28 ans, poursuit avec *La Merveilleuse Transformation et l'étrange nourriture florale de la chenille* et part au Surinam étudier la faune et la flore tropicale sud-américaine : le somptueux *Metamorphosis insectorum Surinamensium* sort à Amsterdam en 1705. Admiratif, August Johann Rösel découvre le travail de Merian et décide de faire un livre similaire sur les insectes allemands : ce sera *Insecten-Belustigung* (1759-1793).

Une espèce de sauterelles, la decicelle bariolée, porte son nom : *Roeseliana roeselii*, et c'est l'un des menus plaisirs de spécialistes, une rétribution symbolique pour qui observe

l'infiniment discret, que de savoir que dans les hautes herbes, un animal aux ailes bariolées ou une fleur gracieuse porte leur nom latin.

Le secret de la beauté de ces planches tient en un fait : l'artiste était le scientifique ou plutôt le scientifique était l'artiste et le graphiste. Aucune division du travail, et pour cause : qui serait capable de mettre en page les détails extrêmement précis en jeu ? Seuls invités dans le processus, l'imprimeur et le graveur. Le style de chaque naturaliste se distingue par une sorte de charte graphique qui lui est propre. D'un regard, on reconnaît ainsi par exemple une planche du biologiste allemand Ernst Haeckel. Haeckel est un grand admirateur des *Tableaux de la nature* d'Alexandre von Humboldt – Humboldt qui incarna le projet encyclopédiste, qui fit le tour du monde et des choses, de la goutte d'eau ou du brin d'herbe aux montagnes. En 1866, Haeckel forge, dans sa *Morphologie générale des organismes*, le terme d'*écologie*. Il dessine à l'aquarelle, écrit à Darwin, qui le prend sous son aile, et lui jure de « parcourir avec son pinceau toutes les régions, de l'océan

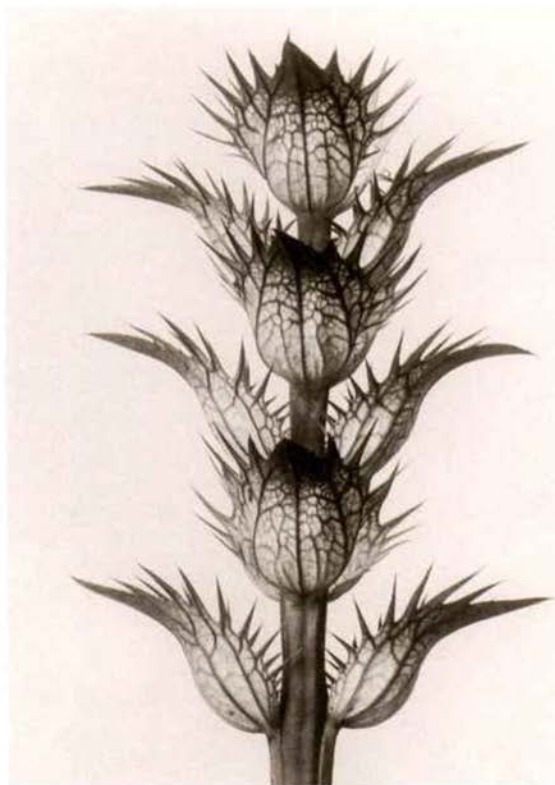




← Émile Deyrolle, « Palmiers » et « La Pomme de terre », planches didactiques pour les écoles, fin du XIX^e siècle.

→ Karl Blossfeldt, « *Acanthus mollis* » (sangsues d'ours, agrandi 4 fois), in *Urformen der Kunst* (« Les Formes originelles de l'art »), 1928.

↵ Susannah Blaxill, « Tied beans », fusain, 2015.



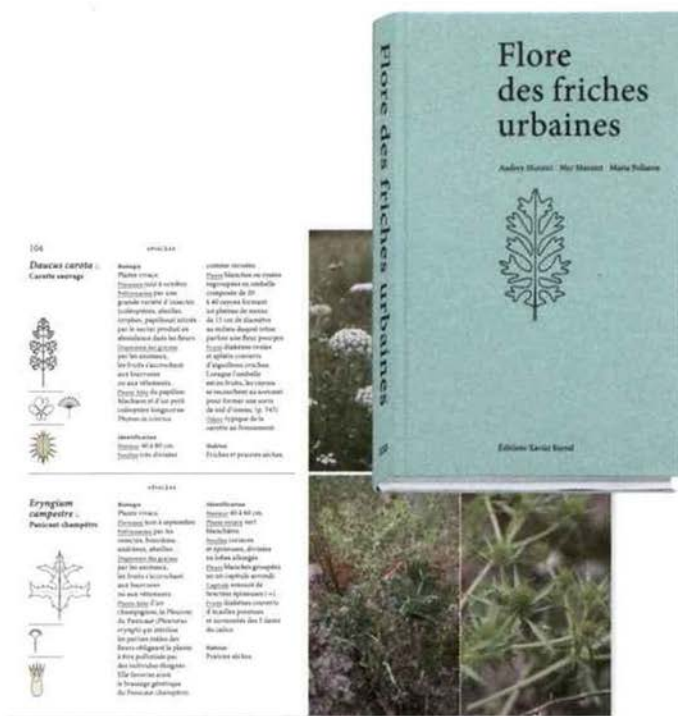
Arctique à l'Équateur». Anémones, polypiers, méduses, cténaires: des êtres translucides inédits couvrent mille huit cents pages, et Haeckel acquiert bientôt la gloire avec ses *Formes artistiques de la nature* (1899-1904); pleines pages où des formes aux multiples volutes savamment juxtaposées et entremêlées, peintes en couleurs vives, émergent sur un fond sombre, faisant ressortir les composantes géométriques des êtres. Les gravures de Haeckel inspirent bientôt un certain Binet, qui dessine l'arche de la porte d'entrée de l'Exposition universelle de 1900 – les arabesques de l'Art nouveau viennent donc des planches d'histoire naturelle.

Art ou botanique? Il est difficile de trancher également en ce qui concerne le travail du photographe Karl Blossfeldt, qui réalise, des années 1890 aux années 1930, des clichés en noir et blanc de végétaux – agrandissant jusqu'à quarante-cinq fois feuilles et bourgeons, et forçant les contrastes. Ce nouveau procédé fait dire à Walter Benjamin que

Blossfeldt « change notre image du monde [*Weltbild*] dans une mesure encore imprévisible³ ». L'utilisation systématique du gros plan fait en effet naître une nouvelle manière de voir les formes végétales, isolées de leur milieu naturel, révélant leur complexité singulière.

À la fin du XIX^e siècle, les célèbres planches didactiques pour les enfants de l'éditeur Émile Deyrolle se développent, parallèlement à l'essor de l'instruction publique.

Mais bientôt, « le divorce entre l'art et la science est consommé. Nous ne sommes plus au temps où Humboldt conversait avec Goethe. [...] Le découpage des savoirs en spécialités étanches favorise l'éclatement du champ de la connaissance⁴ ». Il n'est pas question de passéisme. Un simple coup d'œil suffit à le dire: on ne peut rivaliser avec ces planches anciennes qui sont œuvres de science et œuvres d'art, où l'ampleur de l'entreprise est immense. Les tables des librairies se couvrent dès lors de fleurs anciennes, fac-similés de recueils de gravures



↑ Paul Sougy, « Le Haricot », planche didactique, éditions Auzoux, 1963.

← Audrey Muratet, Myr Muratet, Marie Pellaton, extrait de *Flore des friches urbaines*, éditions Xavier Barral, 2017 (rééd. à paraître, 2022).

dont l'aspect décoratif prime sur le côté instructif, et les planches didactiques des écoles sont aujourd'hui des objets de collection recherchés. L'époque contemporaine aime pourtant les fleurs : les papiers peints colorés et fleuris abondent, mais il n'y a dans ces projets aucune visée scientifique. Les designers et illustrateurs – ainsi Lucila Dominguez, Rosa De Weerd, Agathe Singer – l'admettent eux-mêmes : les motifs naïfs traitent de la flore de manière imaginaire et non naturaliste – rejoignant les vraies-fausses planches didactiques du Codex Seraphinianus, et Bjorn Lie reprend les fonds noirs de Haeckel. L'évolution contemporaine de ces supports démontre ainsi le goût pour la forme et non pour l'alliance du fond et de la forme, qui fait la spécificité de l'art didactique. Quelques noms surgissent cependant : des illustrateurs

jeunes qui s'essaient à une description raisonnée des arbres, ainsi Émilie Vast⁵, les travaux de Marie Pellaton sur la flore des friches urbaines⁶, ou, dans une optique plus scientifique, la récente *Monographie de la flore vasculaire de l'archipel Juan Fernández, Chili* (2020) du botaniste Philippe Danton, et les ouvrages de Francis Hallé, botaniste spécialiste de l'architecture (une approche graphique qui décrit le mode de croissance de la plante). Francis Hallé qui dit : « La question m'est posée : pourquoi préférer le dessin ? Nous sommes confrontés à des organismes végétaux dont le caractère majeur est, à mes yeux, leur profonde altérité par rapport à l'être humain. [...] Le temps long du dessin est celui d'un dialogue avec la plante, le temps de la réflexion ? » Puisse-t-il y avoir de nombreux autres noms à venir. ●

↓ Berthe Hoola Van Nooten,
«Spathiphylopsis Minahassae»,
Fleurs, fruits et feuillages choisis
de l'île de Java, Bruxelles, 1863.
→ Émilie Vast, «L'Orme», in L'Herbier.
Arbres feuillus d'Europe, éditions
Memo, 2009.



1. Codex de la Cruz Badiano, ou *Libellus de medicinalibus indorum herbis* («Le livre des herbes médicinales des Indiens»), codex mexicain écrit en nahuatl par Martín de la Cruz, 1552, traduit en latin par Juan Badiano. Aussi appelé *Codex Barberini*.

2. Romain Bertrand, *Le Détail du monde. L'art perdu de la description de la nature*, Seuil, 2019.
3. Walter Benjamin, cf. aussi *Du nouveau sur les fleurs*, où il évoque Grandville et son art de faire « surgir du règne végétal le cosmos tout entier », 1928.

4. *Botanical Inspiration: Nature in Art and Illustration*, Victionary, 2019.
Cf. aussi: *Botanical Art into the Third Millennium*, Pise, Museo della Grafica - Palazzo Lanfranchi, 2013.
5. Émilie Vast, *L'Herbier. Arbres feuillus d'Europe*, éditions Memo, 2009.

6. Audrey Muratet, Myr Muratet, Marie Pellaton, *Flore des friches urbaines*, éd. Xavier Barral, 2017, rééd. 2022.
7. Francis Hallé, *Atlas de botanique poétique*, Arthaud, 2016 et *50 ans d'observations dans les jardins botaniques du monde*, Museo, 2016.